



Moment de bonheur partagé entre Marie-Jeanne Accietto et son fils Gabriel, 10 ans.

aujourd'hui à mi-temps à l'école primaire, tout en peaufinant un certificat dans le domaine de l'autisme à Fribourg, pour valider toutes ses formations et ouvrir un jour, qui sait, une école spécialisée. «Ma souffrance n'est pas d'avoir un enfant différent. Gabriel est merveilleux, il me fait découvrir des mondes et le vrai sens des mots. Sa pensée est toujours concrète, droite, saine. Ce qui me fait souffrir aujourd'hui, c'est que l'Etat m'a menti en ne me donnant pas le diagnostic. On a perdu quatre ans, on ne pourra jamais les rattraper. Alors qu'il faudrait déceler ce handicap le plus vite possible pour qu'une prise en charge adéquate puisse être mise en place rapidement.»

Aujourd'hui, Gabriel va mieux, esquisse le dialogue, s'intègre bien

«Gabriel me fait découvrir le vrai sens des mots»

et pourrait progressivement augmenter son taux de fréquentation à l'école publique. Mais demain? «Je suis inquiète pour son avenir. S'il ne passe pas le cap des 50% d'intégration scolaire, comment faire? Rien n'est prévu à Genève pour les adolescents autistes. Ce sont des enfants exclus.» Mais Marie-Jeanne Accietto a l'habitude d'obtenir les choses à la force du poignet, de retrousser ses manches tout en affichant un sourire solaire. Pas du genre à abandonner le combat, même si, sur le plan professionnel, elle aussi «doit inventer son futur», puisque dans trois ans, elle ne sait pas où elle en sera. Sa meilleure arme: son énergie. «Je suis plutôt joviale à la base, mais c'est la confiance des parents de l'association qui me donne du punch. Je me dois d'être positive et de continuer.»

Patricia Brambilla

Photos Emmanuelle Bayart

Infos sur www.autisme.ch et le blog de Marie-Jeanne Accietto: <http://miseenabyme.blog.tdg.ch>